

gent que je dois à la générosité de Mademoiselle LaBruyère. J'ai cru comprendre par cette petite lettre, que vous m'avez écrit plus au long au printemps, que Melle LaBruyère a eu la bonté de le faire, et que vous m'avez envoyé différents articles qui, au jugement des bonnes Sœurs Grises, formaient un trop gros paquet. De tout cela, rien n'est encore parvenu; néanmoins je ne me décourage pas; si ces objets sont en route ils arriveront, car il y aura encore avant les glaces deux occasions de la Rivière Rouge ici. Je vous ai écrit ce printemps et je vous disais que je craignais de ne pouvoir point avoir cette satisfaction dans le cours de l'été. Voilà néanmoins qu'elle m'est accordée, quoique je la doive à une circonstance que je regrette en elle-même. Je m'étais mis en route pour voir ma mission du Lac Caribou; j'avais déjà fait une centaine de lieues, lorsque j'appris que suivant toutes les probabilités, je faisais un voyage inutile, que par suite du jeûne et de la misère qu'ils avaient endurés durant tout le cours de l'hiver, les sauvages ne pouvaient point se réunir dans l'endroit qu'ils avaient désigné eux-mêmes.

Je n'avais point de guide, et comme la place où je voulais aller m'était inconnue, ainsi qu'aux deux sauvages qui m'accompagnaient, la prudence ne me permettait pas de tenter de m'y rendre. M. Lafèche, qui était encore avec moi, me conseilla de ne point aller plus loin, ce qui acheva de me déterminer à rebrousser chemin, et le 21 juin à minuit j'arrivais à Fille à la Crosse, sans autres résultats que d'avoir perdu 14 jours de mon temps et les frais du voyage. Vos lettres me font toujours un sensible plaisir, chacune de celles qui m'arrivent me parait toujours pleine d'un charme nouveau, et ce n'est qu'à présent peut-être que je comprends bien ce que vaut le cœur d'une mère, et surtout ce que vaut le cœur de la mienne. Je remercie le Bon Dieu des grâces qu'il vous accorde, de ce que votre santé se soutient, de ce qu'Il vous fait supporter avec résignation la peine de mon absence, que votre tendresse devrait toujours rendre si sensible. Cette pensée me soutient et me fortifie, votre courage m'anime et la grâce du Bon Dieu aidant, je suis